

## *CROYANCE*

Interpellée par les aléas de l'âme humaine, l'artiste multidisciplinaire Anne Billy propose dans cette nouvelle série une réflexion sur l'importance que tiennent les croyances dans nos intimités. Inspirée par la matière, particulièrement celle marquée d'un vécu, d'une histoire individuelle et collective, elle détourne et réinterprète dans ce nouveau corpus des trouvailles de brocante, des éléments tirés de son histoire personnelle et des objets de culte catholique. Ces derniers témoignent de l'empreinte plus ou moins consciente du catholicisme sur les croyances de l'artiste et également sur celles d'une grande part d'entre nous. L'ensemble fait aussi écho à l'actualité et aux discussions entourant les libertés brimées par la religion. Bien que l'artiste emploie des éléments du catholicisme, son approche questionne les principes universels de la croyance et les notions de public et de privé qui l'accompagnent.

Cette nouvelle série regroupe des œuvres dans lesquelles la fibre textile occupe une place significative, qu'elle soit support, matière ou sujet. Cette production met de l'avant d'imposants travaux d'aiguille, processus entamé lors de sa précédente série, *Mémoire évanescence*. Broderie, couture et courtepoinTE relèvent d'un rapport de proximité avec la matière, d'un processus minutieux nécessitant patience et maîtrise technique. Liés à l'univers féminin, ces travaux d'aiguille deviennent des moments intimes de réflexion sur les croyances de l'artiste et invoquent les notions de patience et d'espérance. Cette approche s'inscrit également dans un courant de l'art contemporain qui laisse voir un retour aux pratiques artisanales et force ainsi une remise en question des classifications traditionnelles de l'art et de l'artisanat. De par ses créations, l'artiste fait aussi part de son respect vis-à-vis du travail minutieux des générations de femmes ayant confectionné nombre d'objets textiles du patrimoine religieux. Certaines de ses œuvres ont par ailleurs des éléments du vestiaire ecclésiastique comme support. L'artiste manipule leur charge sémantique pour les transformer en allégories de ses réflexions sur la place du religieux dans notre histoire et notre actualité. Chaque pièce constitue ainsi une déclinaison poétique de la croyance sous toutes ses formes.

La cueillette de ces différents articles participe activement au processus créatif d'Anne Billy. Résultat d'une négociation avec des communautés religieuses ou d'une participation à des encans parfois étonnants, la récupération de ces objets témoigne de la fuite du patrimoine religieux et de l'errance de notre société envers la foi et les croyances. L'artiste commente ainsi nos contradictions sur le sujet qui vacillent entre rejet et attachement vis-à-vis l'univers religieux. Elle agence de manière poétique ces objets afin de provoquer des réflexions sur notre rapport à la croyance.

Dans *Pour te rejoindre I et II*, l'artiste exploite le hasard des brocantes qui laissent sur son chemin deux pièces de broderie commerciale similaires. Elle façonne ces scènes d'intérieur austères en un dialogue ludique par le jeu des fils qui s'extirpent des tableaux. Ceux-ci incarnent, avec leurs nœuds délicats, les différentes étapes menant à l'établissement des liens entre les êtres humains. La projection de ces fils vers une croix de tempérance rappelle également l'évolution de nos filiations religieuses qui se remanient au gré du temps.

Par sa juxtaposition d'objets symboliques et de matières brutes, l'œuvre *Paramentique métissée* invoque des notions de complémentarités et d'hybridité. L'imposante pièce à la réalisation minutieuse fait se côtoyer les matières organiques que sont les plumes et l'organisation cartésienne de la courtepoinette. La sensualité des plumes fracture la rigidité du protocole religieux suggérée par le support, soit une véritable chasuble de prêtre, et les accessoires liés à la pratique religieuse tels que le chapelet et l'étole. L'assemblage des tissus laisse voir une dichotomie entre l'aspect ostentatoire de la religion représenté par les soies dorées et l'humble réalité des fidèles par les matières laineuses et texturées, telles des écorchures de la vie. À la portée symbolique de l'œuvre s'ajoutent des références historiques. En effet, associées à la cosmogonie autochtone, les plumes dénotent le rapport ambigu entre la religion catholique et les autochtones. Présenté comme unique planche de salut lors des premiers contacts, le catholicisme s'est parfois avéré cruel avec ces derniers. L'histoire coloniale et ses conversions forcées apparaissent donc en filigrane de l'œuvre. Finalement, la métamorphose du vêtement ecclésiastique en courtepoinette évoque le passage entre un acte rituel sacré et le geste du quotidien qu'est

celui de se border pour la nuit avec une couverture. L'objet ainsi métissé oscille entre la rigueur dogmatique et le sentiment de réconfort qui émanent tous deux de la religion.

Une autre chasuble se transforme sous les mains de l'artiste pour la pièce *Renâitre de ses cendres*. Une attention particulière est ici portée sur la recherche historique. Ainsi, l'artiste reconduit un modèle du XVIII<sup>e</sup> siècle avec un souci des détails et souligne le contenu mémoriel des objets rituels en regard de l'histoire collective. Le vêtement, porteur d'une grande charge sémantique devient une fois de plus le lieu d'une expérimentation formelle et d'un questionnement philosophique. Sur le plan symbolique, l'œuvre exprime un renouveau, une piste de réflexion vers un renouvellement des croyances qui émerge de la braise.

Sous un vêtement liturgique de tulle transparent prennent place d'anciennes gravures à l'eau forte réalisées dans les années 1980. Maintenant voilés, ces personnages agenouillés sont repris pour témoigner d'une part d'abnégation de l'individu croyant et de l'investissement qu'exige la vocation religieuse. Dans *Cloitrer*, l'artiste souligne l'intensité et la beauté du don de soi et l'impact du religieux dans la vie de certains pratiquants. Mais l'œuvre interroge du même souffle la notion de soumission qui émane de cette position. Alors que ces enjeux s'expriment ici sous un voile délicat, ils apparaissent en grande théâtralité dans l'œuvre *Châtiment*. Les mêmes personnages sont brodés sur une chape rouge, agenouillés cette fois-ci vers un masque funéraire qui les effraie et les irradie simultanément, révélant deux facettes du monde de la croyance.

Dans *Carquois de pales*, l'artiste rassemble à la manière d'une courtepointe des pales, pièces liturgiques servant à protéger le contenu du calice de toute souillure. À cet assemblage, elle ajoute des éléments organiques qui rompent avec la rigidité protocolaire de l'accessoire, les plumes faisant une fois de plus référence au monde de la nature et à la cosmogonie autochtone. Cette réappropriation de l'objet liturgique rend compte de l'ambiguïté de notre rapport à la religion et remet délicatement en question ses usages astreignants.

Cette recherche philosophique se poursuit dans *Portrait d'une novice* alors que le corps nu, à peine effleurée par la broderie délicate aux multiples nuances, se pose aux côtés du voile inhibant de la religieuse. Exécutée sur une nappe d'autel, ce portrait souligne l'invisibilité et l'abnégation de l'individu provoquée par la vocation religieuse, tout en rappelant que le corps et sa sexualité persistent au-delà de ce statut. La broderie méticuleuse laisse voir l'introspection et l'intimité de l'artiste envers son sujet.

Cette intimité est reconduite dans *Portrait d'une jeune fille* alors qu'est brodé avec attention le schéma d'un être aimé sur une nappe d'autel. L'effervescence de l'univers intime du sujet et sa créativité s'expriment par la broderie texturée et sinueuse à laquelle s'ajoute la douceur des plumes. Objet d'un rituel sacré, la nappe d'autel se voit ici réinterprétée à la manière d'un linge domestique à grande échelle suspendu à un portant de cuisine. L'artiste déplace ainsi les attributs de l'un ou de l'autre, sacralisant l'univers domestique ou domestiquant le religieux et la jeune fille interroge par son introspection ces deux univers. Elle y va d'un processus similaire dans *Se lier* en reproduisant sur une aube usagée un enfant de son entourage. L'œuvre y traite du rituel de la première communion, de la relation entre l'enfance et les croyances, d'un dévouement paisible, sans contraintes ni doutes.

Aux travaux d'aiguille s'ajoute une pratique installative dans laquelle l'artiste juxtapose des éléments d'une enfance passée à des symboles catholiques anciens. Dans *Se lier II*, le cadre de communiant laisse planer la menace judéo-chrétienne si influente dans la société québécoise : Précieux souvenirs *si* vous êtes fidèles. Les chaussures neuves, brillantes et rigides évoquent le décorum et un certain désagrément entourant les rites d'initiation catholiques, mais la délicate lampe d'enfance de l'artiste vient adoucir le tout, tel un baume qui se dépose sur le volet austère des pratiques religieuses. L'artiste illumine ensuite l'inévitable notion de doute qui s'insère dans toutes croyances individuelles ou collectives en présentant dans *Foi vacillante* une croix fragilisée par un assemblage instable de réglettes colorées. Matériel pédagogique ancien dans l'apprentissage des mathématiques, les réglettes tentent de manière cartésienne de s'ériger en une déclaration de foi confiante, mais sans véritablement y parvenir. Du monde de l'enfance elle passe

ensuite à celui de la maternité. *Foyer* laisse voir l'univers domestique de la mère et de sa progéniture. L'Église catholique ayant forgé pendant de nombreuses années un modèle unique de la femme qui se doit de procréer, l'artiste questionne ici l'impact contemporain de l'équation entre religion, domesticité, maternité et de la place du féminin dans le religieux.

Finalement, l'installation *Salut* interroge le rôle du religieux et de la spiritualité dans la salvation de l'âme humaine. L'artiste investit l'œuvre de son histoire religieuse personnelle en incorporant auprès du patrimoine collectif le chapelet de son enfance. Elle fait également appel à la broderie et au textile religieux pour figurer, à l'aide de ces mains ouvertes sur un coussin de prière, l'accueil spirituel, le support que représente la religion, quelle qu'elle soit, pour nombre d'âmes humaines.

Outre les interrogations relatives à l'univers de la croyance qui s'expriment à la fois par des références à l'histoire religieuse collective et à celle plus personnelle de l'artiste, cette série d'œuvres se présente également comme un discours sur la matière et les techniques liées aux fibres textiles. Anne Billy s'appuie, entre autres, sur une recherche historique des techniques de la courtepoinette ou de la confection du vestiaire ecclésiastique. Elle s'en inspire pour mieux les détourner et ainsi mettre à jour ses réflexions sur la place qu'occupent dans nos vies contemporaines ces traditions, tant religieuses qu'artisanales. La pratique installative permet quant à elle d'articuler ces questionnements dans l'espace, de faire parler nombre d'objets anciens dans un langage propre au champ de l'art contemporain.

Rédigé par Véronique Gagnon